

**LED ZEPPELIN [UK] S/t (Atlantic Recs - 1969
Réédition 1994)**



Tu l'aurais vu s'écraser, tu la ramènerais moins...

Une boule de feu d'où s'est détachée pas si lentement que ça une nacelle pleine de bourges qui avaient, il faut savoir reconnaître ses erreurs, choisi le mauvais jour pour un baptême en ballon. Les mecs, faut arrêter **Jules Verne**, les frangins **Montgolfier**, tout n'est pas rose dans un ballon, en particulier les soirs où c'est de vert qu'il faudrait parler, bandes de soulographes. De cette fameuse nacelle en bois lisse avec hublots pour les péronnelles souhaitant montrer le toit de la bicoque cent ans avant Google Earth et les photos gestapistes de la cabane de jardin, certain ont décidé de ne pas mourir grillés ou encore écrasés façon guano et se balancent donc par les fenêtres, it's raining men, alléluia, c'est le moment d'ouvrir le parapluie, gare à la chute etc. Mister **Zeppelin**, on le voit, n'a pas fait que dans la réussite. Mais quand trente et un ans après le fameux accident de Lakehurst un groupe anglais décide de prendre pour patronyme **LED ZEPPELIN** et de sortir cet album éponyme, c'est bien d'envol et pas de crash dont on dissertera à loisir. Car enfin, si l'on ne prête pas attention aux faces d'anchois des musiciens sur la

photo et si on excepte les deux (!) reprises de blues signés **Willie Dixon** *You shook me* et *I cant' quit you babe*, c'est parti pour une belle série d'hymnes imputrescibles.

Mille excuses mais tout de même le *Good times bad times* qui débute le disque calmera les accros à la batteuse, **Bonham** le bûcheron explique tout là, **Ginger Baker** est déjà loin, la grosse caisse du moustachu poutre là comme ce n'était pas encore permis. Ta cousine **Yolande** est ravie, le *Babe I'm gonna leave you* livre sa pléthore de Planteries, de cris chargés d'émotions qui sentent presque le vrai, **Page** sort des cordes auxquelles devraient se pendre de nombreux guitar-heroes de placard, ici on frise le bonheur triste, un concept beau comme la nuit. *Dazed and confused*, effleuré le temps des **YARDBIRDS**, renaît ici pour six minutes rampantes menées par une basse ronde et maligne, véritable mèche d'un feu d'artifice qui pète à chaque fois avec toujours autant de belles couleurs et de puissance. L'intro pouët-pouët de *Your time is gonna come* annonce malgré tout un morceau mémorable malgré un ensemble assez mou de l'entre-jambe ; comment résister à cette gratte et à la verve de mouette joyeuse de l'ami **Robert** hmmm ? La rencontre de l'Angleterre brumeuse et de ses colonies d'Inde qui a lieu sur *Black mountain side* reposera pendant deux minutes les Plantophobes sans apporter plus que ça : une note d'exotisme avant une putain de tarte en pleine gueule avec le destructeur *Communication breakdown* qui en un peu plus de deux minutes laminera les bluseux qui depuis le début de l'album te les brisent avec leurs théories d'antiquaires. Cool non ?! Le conclusif *How many more times* voit le retour d'un duo basse / batteuse catterpillesque et jouissif, neuf minutes entre caresse et claque, pour finir en beauté.

Wow, la claquinette, première d'une longue série.

[à suivre en tapant très fort sur

<https://www.nawakulture.fr/index.php/rechercher?searchword=LED%20ZEPPELIN&searchphrase=exact>]

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.